

*De saint Ampiloche, évêque d'Iconium<sup>1</sup>, comment il fut sacré par un ange, et comment en ce temps, le divin Chrysostome, encore adolescent, donna témoignage illustre de la grâce qui était en lui.*

## Chapitre XX

En ce temps aussi, Amphiloche, évêque de l'Eglise d'Iconium, fleurissait, lequel fut très cher à Grégoire et Basile. En cela témoignent les lettres de ceux-ci à lui adressées, et principalement ce que Basile composa du saint Esprit, qu'il a réduit en trente chapitres et constitutions, lesquelles aussi, par plusieurs, furent appelées *Amphiloches*. De ce personnage, sont laissées choses fort illustres en grand nombre, dignes d'être remarquées et considérées par toute la postérité. Car il fut vieillard simple, auquel la doctrine et vie s'égalèrent en telle sorte, que même il a mis en lumière aucun livre. Pareillement, la grâce divine déclara en cet homme, voire comme un nouveau prodige, surpassant de manière incroyable toute merveille et entreprise de nature; encore qu'autrement elle ordonne et dispense en nous ses privilèges. Car pour la grandeur excellente de sa vie et doctrine, Dieu lui a envoyé et adressé ses anges, alors qu'il philosophait aux lieux solitaires : lesquels ayant sanctifié par mystique et secrète bénédiction, et doué de titre épiscopal, le consacrèrent en manière spirituelle, et le déclarèrent évêque de la cité d'Iconium. Aussi en ce lieu, non longtemps après, s'assemblèrent les évêques, pour l'élire et l'ordonner. Mais après qu'ils connurent de lui que les anges de Dieu l'avaient consacré, gloire rendue à Dieu, de cette tant sacrée et divine grâce, ils reçurent ce personnage comme évêque de Dieu, et trompette de l'Evangile, et avec crainte et révérence, le dénombrèrent parmi les défenseurs de la foi. En cette sorte, le baiser et salutation accomplis selon la coutume, lui permirent d'administrer et de parfaire ce qui était de l'office épiscopal. En ce temps aussi, furent Optime et Latoïe, évêques, personnages tels vraiment, qui bravement défendirent, et par leur vie, et par leur doctrine, la divine foi reçue de leurs anciens; desquels l'un présida à l'Eglise de Melitine, et l'autre de Pisidie.

Pareillement, le divin Chrysostome encore jeune, venant en Antioche, montra l'excellente force, vertu et beauté de son esprit : lequel recherchant la discipline des moeurs, en celle-ci de plus en plus y profitait. En ce temps, il n'était encore appelé en l'ordre des évêques, mais accomplissait le ministère de diacre, selon les ordonnances sacrées, duquel Basile et Grégoire, voyant les épîtres, s'émerveillèrent, et témoignèrent qu'en cet adolescent était cachée quelque brave et illustre marque de doctrine et de probité.

Mais nous parlerons en son lieu davantage d'Amphiloche, et de Jean Chrysostome. Poursuivons maintenant et passons à ce méchant Valent.

*Comment la sédition levée à Milan, Ambroise, alors lieutenant de ce lieu, voulant l'apaiser, fut élu évêque par la multitude; et de la liberté à parler.*

## Chapitre XXXIII

En cette sorte, les évêques occidentaux apaisèrent aux parties orientales ceux qui s'étudiaient aux nouveautés, et gardèrent la doctrine de foi inviolable dès le commencement, tellement que ceux-ci étaient en bien peu de nombre, qui eurent d'autre opinion. En tout, il n'y avait quasi qu'Auxent; toutefois non longtemps après il fut ravi par la mort. Et lui défunt, la multitude fut en tumulte pour l'élection de l'évêque, parce que les uns en élisaient l'un, les autres un autre. Milan donc était en grand danger; car chacun menaçait de sa part qu'il serait ces choses qu'on a coutume de perpétrer durant tels troubles, voyant que tout ne succédait pas selon leur conseil et entreprise. Entre ceux-ci, Ambroise ayant charge de ce peuple, à cause que Valentinian l'avait établi son lieutenant, outre ce qu'il était pourvu de dignité consulaire, tenant cette émotion indiscrete pour suspecte, vint avec grande et honorable multitude à l'église et là, leur persuada ce qu'il estimait être bon, à savoir qu'ils désistassent de cette contention et fissent leurs affaires selon les lois de l'Eglise. Puis, les admonesta des utilités de concorde, et des biens qui de coutume suivent ceux qui prennent paisible conseil de leurs desseins. Encore, il haranguait que soudain le tumulte et la sédition assoupie, tous confèrent les suffrages de l'épiscopat à ce conseiller d'honnêteté et de concorde; et l'exhortèrent qu'il fut baptisé (car il n'était pas encore

---

<sup>1</sup> fêté le 23 novembre

initié en ce sacrement), et humblement le supplièrent qu'il reçut la dignité épiscopale, et que par ce moyen, il adviendrait qu'ils seraient unanimes et s'accorderaient en la foi. Et après qu'il eut volontiers approuvé le baptême, et tant qu'il put, différer cette sacrée administration et publiquement rejeter cette charge, la multitude de plus en plus lui insista et confirma que quelque chose qu'il lui advint, elle ne quitterait rien de son conseil. Or, cette chose fut rapportée à l'empereur Valentinian; laquelle ouïe, premièrement se mit en prières, et puis rendit grâce à Dieu, de ce qu'il appelait ceux à l'office épiscopal, lesquels il avait établi pour l'administration de la république. Et après avoir conféré ensemble touchant la véhémence pétition du peuple et la constante résistance d'Ambroise, il connut très bien que l'élection de ce personnage serait quelque grand bien en l'Eglise de Milan, pour retenir la concorde et tranquillité. Par quoi, soudain il commanda qu'il reçut l'initiation et la consécration. Aussi, incontinent après qu'il fut plongé au divin baptême, et eut humilié son chef à la consécration, tout le peuple se rallia en concorde, et la tranquillité fut rendue à l'Eglise, laquelle depuis longtemps avait été en danger, pour la dissension levée à cause de la mauvaise administration d'Auxent. Et pour ce qu'en toutes ces affaires, l'empereur en toutes manières fut très bon, il chanta cet hymne à Dieu notre Sauveur : «Je te rends grâces (dit-il) Seigneur tout-puissant, et notre Sauveur, de ce que j'ai donné charge des corps à cette homme, et tu lui as commis la cure et la sollicitude des âmes, et as approuvé l'opinion de mon jugement comme raisonnable.» Or, Ambroise non longtemps après tenant propos très librement avec l'empereur, reprit plusieurs choses, non bien faites par les magistrats. A quoi, l'empereur «longtemps, il y a», dit-il, «que je connaissais cette tienne liberté à parler; et nonobstant qu'elle me fut connue, je ne l'ai non seulement pas empêchée, mais aussi par mon suffrage, j'ai aidé ton élection, à ce que tu fusses fait évêque. Poursuis donc, ainsi que le divin arrêt commande, guéris les offenses et péchés de nos âmes.» Ces choses furent faites à Milan. Mais quel a été Ambroise en sa vie et doctrine, et zèle excellent envers l'Eglise, et comment virilement et divinement, il exerça l'office de l'Episcopat, usant de grande liberté en ses admonitions, faites en temps et lieu, aux principaux magistrats, nous le dirons au livre subséquent.

*De la nation des Ismaélites, ou Agariens, ou Sarrasins. D'où ils ont pris leur origine, et comment ils reçurent le christianisme.*

## Chapitre XLVII

La nation des Sarrasins fut premièrement appelée par les anciens Ismaélite, cette dénomination faite de leur premier père, à savoir d'Ismaël, fils d'Abraham; mais à ce qu'ils détournassent de soi et rejetassent la tache et note de leur nativité première illégitime, et ancienne servitude (car Agar, mère d'Ismael, fut serve), ils s'appelèrent Sarrasins, comme s'ils tiraient leur race de Sarra, femme d'Abraham. Or, descendus de tel lignage, ils ont une même manière de vivre que les Juifs; car ainsi qu'eux, ils retiennent la circoncision et s'abstiennent de chair de porc, et gardent outre plusieurs de leurs coutumes. Que si du tout ils ne vivent selon leurs traditions, ou il faut attribuer cela au temps, ou à la confusion des peuples voisins, lesquels se sont mêlés avec eux. Car Moïse, lequel fut longtemps après Ismaël, donna seulement les lois aux Juifs qui s'étaient enfuis d'Egypte; mais les nations voisines, adonnées à la superstition des idoles, corrompirent les coutumes de leurs pères, reçues d'Ismaël (selon lesquelles anciennement les Hébreux, avant la promulgation de la Loi par Moïse, vivaient, non selon quelque droit écrit, mais selon la coutume déjà longtemps reçue) et les entachèrent de la même religion qu'elles avaient. Par quoi, il est advenu que ceux-ci, avec les peuples voisins, invoquaient et adoraient les diables; et quant et quant, par cette dépravée religion corrompaient et transgressaient ouvertement les lois de leurs aïeux. Et ainsi qu'il se fait communément, le long temps mit en oubli aucune de leurs coutumes et en réserva d'autres pour être encore retenues. Et depuis, ainsi que d'aucuns d'entre eux trafiquaient avec les juifs, ils apprirent d'eux d'où ils étaient issus, et de derechef s'allièrent avec eux, usant de mêmes coutumes et lois que les Hébreux; et encore aussi à présent, ils vivent à la manière des juifs. Mais non longtemps devant l'empire de Valent, ils assistaient aux mystères et solennités des chrétiens, à savoir qu'ils furent faits participants de la grâce divine, les évêques et moines voisins les attirant à ceci, lesquels vivant saintement aux proches solitudes, avaient grand bruit et renommée pour l'intégrité de leurs moeurs et faits admirables. Auquel temps, on dit que toute une tribu et lignée se convertit à la religion de Jésus Christ, après que Zacome, tribun de celle-ci, eut reçu la grâce du baptême, pour la cause et occasion qui s'ensuit. Ce Zacome n'avait aucun enfant, et était déjà vieux et caduc. Il advint donc quelquefois qu'il s'adressa à un

moine fort renommé, auquel par manière de devis, il exposa plusieurs choses et, entre autres, il déplora cette misère et fortune, laquelle lui était advenue, car les Sarrasins même sur toutes choses prisent la procréation des enfants, et non seulement eux, mais tous les Barbares. Alors ce saint personnage lui commanda d'avoir bon courage et de retourner en sa maison, lui promettant que, sous peu, il serait rendu père, moyennant qu'il promit de croire en Jésus Christ. Par quoi, l'événement ayant confirmé cette parole, et l'enfant étant à la prière de l'ermite, Zacombe fut initié à notre religion et emmena à cette grâce toute la lignée sur laquelle il était établi; et dit-on que depuis ce temps, cette lignée fleurit grandement, et s'augmenta en nombre et en amplitude, et fut redoutée des Sarrasins et des Perses. Ainsi, advint-il des Ismaélites, ou Sarrasins, et ainsi se convertirent-ils et se réduisirent-ils à notre foi. Par quoi, selon que nous avons pu connaître, nous avons traité de leur premier évêque.